

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

charmante, Mlle Bourdon, qu'il avait épousée à l'île de France, et qui, privée de tout espoir, n'a pu survivre à cette perte douloureuse.

D'après les dernières lettres qu'on a de lui, datées de Botany-Bay, la Pérouse devait être rendu à l'île de France en 1788. Mais rien ne venant interrompre, pendant le cours des deux années suivantes, le silence de deuil qui environnait l'existence de ce grand homme de guerre, les membres de la société d'histoire naturelle se présentèrent à la barre de l'assemblée nationale, et dirent avec l'accent de la douleur : « Depuis deux ans la France attend inutilement le retour de M. de la Pérouse ; et ceux qui s'intéressent à sa personne et à ses découvertes n'ont aucune connaissance de son sort. Hélas ! celui qu'ils soupçonnent est peut-être encore plus affreux que celui

enchanteur. Sans les circonstances impérieuses où nous nous trouvions, il eût été bien doux de passer quelques jours à Madère, où nous étions accueillis d'une manière si obligeante; mais l'objet de notre relâche ne pouvait y être rempli. J'ordonnai donc de tout disposer pour partir le lendemain 16 août. Je reçus encore de M. Johnston une prodigieuse quantité de fruits de toute espèce, cent bouteilles de vin de Malvoisie, une demi-barrique de vin sec, du rum et des citrons confits. Depuis mon arrivée à Madère, tous les momens de mon séjour ont été marqués par les honnêtetés les plus recherchées de sa part.

Notre traversée jusqu'à Ténériffe ne fut que de trois jours; nous y mouillâmes le 19 à trois heures après midi. J'eus connaissance, le 18 au matin, de l'île Salvage, dont je rangeai la partie de l'est à environ une demi-lieue: elle est très-saine. Cette île est entièrement brûlée; il n'y a pas un seul arbre; elle paraît formée par des couches de lave et d'autres matières volcaniques.

Dès mon arrivée à Ténériffe, je m'occupai de l'établissement d'un observatoire à

peu à peu en détruit les plantes , les arbustes , et les rend presque inhabitables. M. de Langle et moi ne doutâmes pas que ce peuple ne dût le malheur de sa situation à l'imprudence de ses ancêtres ; et il est vraisemblable que les autres îles de la mer du Sud ne sont arrosées que parce que , très-heureusement , il s'y est trouvé des montagnes inaccessibles où il a été impossible de couper du bois : ainsi la nature n'a été plus libérale pour ces derniers insulaires qu'en leur paraissant plus avare , puisqu'elle s'est réservé des endroits où ils n'ont pu atteindre. Un long séjour à l'île de France , qui ressemble si fort à l'île de Pâque , m'a appris que les arbres n'y repoussent jamais , à moins d'être abrités des vents de mer par d'autres arbres , ou par des enceintes de murailles ; et c'est cette connaissance qui m'a découvert la cause de la dévastation de l'île de Pâque. Les habitans de cette île ont bien moins à se plaindre des éruptions de leurs volcans , éteints depuis long-temps , que de leur propre imprudence. Mais comme l'homme est de tous les êtres celui qui s'habitue le plus à toutes les situations , ce peuple m'a

rend très-parfaitement ce que nous avons vu. M. Forster croit qu'ils sont l'ouvrage d'un peuple beaucoup plus considérable que celui qui existe aujourd'hui ; mais son opinion ne me paraît pas fondée. Le plus grand des bustes grossiers qui sont sur ces plate-formes, et que nous avons mesurés, n'a que quatorze pieds six pouces de hauteur, sept pieds six pouces de largeur aux épaules, trois pieds d'épaisseur au ventre, six pieds de largeur et cinq d'épaisseur à la base ; ces bustes, dis-je, pourraient être l'ouvrage de la génération actuelle, dont je crois pouvoir, sans aucune exagération, porter la population à deux mille personnes. Le nombre des femmes m'a paru fort approchant de celui des hommes ; j'ai vu autant d'enfans que dans aucun autre pays ; et quoique, sur environ douze cents habitans que notre arrivée a rassemblés aux environs de la baie, il y eût au plus trois cents femmes, je n'en ai tiré d'autre conjecture que celle de supposer que les insulaires de l'extrémité de l'île étaient venus voir nos vaisseaux, et que les femmes, ou plus délicates, ou plus occupées de leur ménage et de leurs

Les champs sont cultivés avec beaucoup d'intelligence. Ces insulaires arrachent les herbes, les amoncellent, les brûlent, et ils fertilisent ainsi la terre de leurs cendres. Les bananiers sont alignés au cordeau. Ils cultivent aussi le solanum ou la morelle ; mais j'ignore à quel usage ils l'emploient : si je leur connaissais des vases qui pussent résister au feu, je croirais que, comme à Madagascar ou à l'île de France, ils la mangent en guise d'épinards ; mais ils n'ont d'autre manière de faire cuire leurs alimens que celle des îles de la Société, en creusant un trou en terre, et en couvrant leurs patates ou leurs ignames de pierres brûlantes et de charbons mêlés de terre ; en sorte que tout ce qu'ils mangent est cuit comme au four.

Le soin qu'ils ont pris de mesurer mon vaisseau, m'a prouvé qu'ils n'avaient pas vu nos arts comme des êtres stupides : ils ont examiné nos câbles, nos ancres, notre boussole, notre roue de gouvernail, et ils sont venus le lendemain avec une ficelle pour en reprendre la mesure, ce qui m'a fait croire qu'ils avaient eu quelques discussions à terre à ce sujet, et qu'il leur

et je ne doute pas que nous n'ayons passé auprès de quelque île vraisemblablement inhabitée ; car un rocher au milieu des mers sert plutôt de repaire à ces animaux, qu'un pays cultivé. Nous étions alors fort près de Rocca-Partida et de la Nublada : je dirigeai ma route pour passer à peu près à vue de Rocca-Partida , si sa longitude était bien déterminée ; mais je ne voulus pas courir par sa latitude , n'ayant pas , relativement à mes autres projets , un seul jour à donner à cette recherche : je savais très-bien que , de cette manière , il était probable que je ne la rencontrerais pas , et je fus peu surpris de n'en avoir aucune connaissance. Lorsque sa latitude fut dépassée , les oiseaux disparurent ; et jusqu'à mon arrivée aux îles Sandwich , sur un espace de cinq cents lieues , nous n'en avons jamais vu plus de deux ou trois dans le même jour.

Croyant rendre un service important à la géographie , si je parvenais à enlever des cartes ces noms oiseux qui désignent des îles qui n'existent pas , et éternisent des erreurs très-préjudiciables à la navigation , je voulus , afin de ne laisser aucun

les rapportant dans leurs bras, ils soulevaient avec leurs épaules leurs pirogues, en vidaient l'eau et y remontaient gaiement, cherchant, à force de pagaie, à regagner auprès de nos frégates le poste qu'ils avaient été obligés d'abandonner, et qui avait été dans l'instant occupé par d'autres auxquels le même accident était aussi arrivé. Nous vîmes ainsi renverser successivement plus de quarante pirogues ; et quoique le commerce que nous faisons avec ces bons Indiens convînt infiniment aux uns et aux autres, il nous fut impossible de nous procurer plus de quinze cochons et quelques fruits, et nous manquâmes l'occasion de traiter de près de trois cents autres.

Les pirogues étaient à balancier ; chacune avait de trois à cinq hommes ; les moyennes pouvaient avoir vingt-quatre pieds de longueur, un pied seulement de largeur, et à peu près autant de profondeur : nous en pesâmes une de cette dimension, dont le poids n'excédait pas cinquante livres. C'est avec ces frères bâtimens que les habitans de ces îles font les trajets de soixante lieues, traversent

occidentales de l'Amérique étaient infestées de pirates qui auraient trouvé des vivres chez ces insulaires, et qui, au contraire, par la difficulté de s'en procurer, étaient obligés de courir à l'ouest vers les mers des Indes, ou de retourner dans la mer Atlantique par le cap Horn. Lorsque la navigation des Espagnols à l'occident a été réduite au seul galion de Manille, je crois que ce vaisseau, qui était extrêmement riche, a été contraint par les propriétaires à faire une route fixe qui diminuât leurs risques. Ainsi peu à peu cette nation a perdu peut-être jusqu'au souvenir de ces îles conservées sur la carte générale du troisième voyage de Cook, par le lieutenant Roberts, avec leur ancienne position à 15° plus à l'est que les îles Sandwich ; mais leur identité avec ces dernières me

à peu près entre le 19° et le 21° degré, comme celles de Gaëtan entre le 9° et le 11°. Cette nouvelle preuve, jointe à celles déjà citées, me paraît porter cette discussion de géographie au dernier degré d'évidence : j'aurais pu ajouter encore qu'il n'existe aucun groupe d'îles entre le 9° et le 11° degré ; c'est la route ordinaire des galions d'Acapulco à Manille.

heures nous eûmes de folles brises avec lesquelles nous ne pûmes faire une demi-lieue. Enfin le vent se fixa au nord-est ; je dirigeai ma route à l'ouest , passant à égale distance de la pointe du nord-ouest de l'île Tahoorowa et de la pointe du sud-ouest de l'île Ranai. Au jour , je mis le cap sur la pointe du sud-ouest de l'île Morotoi , que je rangeai à trois quarts de lieue , et je débouquai , comme les Anglais , par le canal qui sépare l'île de Wohao de celle de Morotoi : cette dernière île ne m'a point paru habitée dans cette partie , quoique , suivant les relations anglaises , elle le soit beaucoup dans l'autre. Il est remarquable que , dans ces îles , les parties les plus fertiles , les plus saines , et conséquemment les plus habitées , sont toujours au vent. Nos îles de la Guadeloupe , de la Martinique , etc. , ont une si parfaite ressemblance avec ce nouveau groupe , que tout m'y a paru absolument égal , au moins relativement à la navigation.

MM. Dagelet et Bernizet ont pris avec le plus grand soin tous les relèvemens de la partie de Mowée que nous avons parcourue , ainsi que de l'île Morokinne : il a été

monter à bord , il parut adresser une prière au soleil ; il nous fit ensuite une longue harangue qui fut terminée par des chants assez agréables , et qui ont beaucoup de rapport avec le plain-chant de nos églises ; les Indiens de sa pirogue l'accompagnaient , en répétant en chœur le même air. Après cette cérémonie , ils montèrent presque tous à bord , et dansèrent pendant une heure au son de la voix , qu'ils ont très-juste. Je fis à ce chef plusieurs présens qui le rendirent tellement incommode , qu'il passait chaque jour cinq ou six heures à bord , et que j'étais obligé de les renouveler très-fréquemment , ou de le voir s'en aller mécontent et menaçant ; ce qui cependant n'était pas très-dangereux.

Dès que nous fûmes établis derrière l'île , presque tous les sauvages de la baie s'y rendirent. Le bruit de notre arrivée se répandit bientôt aux environs ; nous vîmes arriver plusieurs pirogues chargées d'une quantité très-considérable de peaux de loutres , que ces Indiens échangeèrent contre des haches , des herminettes , et du fer en barre. Ils nous donnaient leurs saumons

